

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Mardi 21 août 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Mardi 21 août 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Politique \(femme\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-08-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond mardi 21 août 1849

Je ne puis vous être bonne à rien pour la sœur de M. Chopin. Si j'écrivais à Varsovie, la conséquence infaillible serait un refus très sec, et beaucoup de mauvaise humeur contre moi. Non seulement on ne ferme à aucun russe de sortie du pays, mais les étrangers même domiciliés depuis longtemps n'obtiennent point de passeports. It is a hopeless case.

J'ai vu longtemps hier lady Palmerston toujours chez moi, car je n'ai pas été une fois chez elle. Je respectais les [?] de son mari. Très longtemps, aussi les Collaredo, qui sont venus de bonne heure m'ayant toujours manquées plus tard. Il avait de bonnes nouvelles. Le dénouement est prochain. L'ennemi est cerné. Temesvar occupée par le général Hequan. Enfin, je crois que cela va finir. Il est bien vrai qu'alors commenceront les plus grandes difficultés, mais cela ne nous regardera plus. Lord Palmerston parle toujours de conciliation, il demandé à Collaredo pourquoi le général autrichien ne dit pas aux Hongrois ce qu'il veut faire, pourquoi ne pas promettre, ce qui est juste, le retour à leur ancienne constitution ? Collaredo répond, qu'avant de leur parler, il faut les battre. J'espère que voilà ce qu'on fait dans ce moment.

Je vois toujours du monde chez moi, le matin. Hier Lord Chelsea, lady Wharmcliffe, les dames Caraman & Delams, M. Fould. Enfin ce qu'il y a à Richmond. Fould est reparti hier pour Paris, il revient samedi et ramènera dit-il M. de Morny. La petite Flahaut la [?] est ici il vient la voir. Hier deux lettres de Metternich, des réflexions, des nouvelles. Je vais là rarement. Il parle trop longuement, je n'ai pas le temps d'écouter par le beau temps. Quand il pleuvra j'y irai. Le choléra augmente beaucoup à Londres. Dans la journée d'hier 280 morts. Vous ai-je dit que j'ai eu une longue lettre de Madame Frédérick bonne femme, amicale, fidèle ; des détails sur l'intérieur impérial toujours admirable. Mes lettres toujours reçues avec joie. Lady Holland me mande que l'audience de Lamoricière a mal été parce qu'il a voulu parler Hongrie, et que l'Empereur lui aurait dit sèchement que la France n'avait rien à y voir. Je ne sais si elle est à même d'en savoir quelque chose. Je suis seulement frappée de ceci, que Lord Palmerston, et Lord Holland parlent d'un mauvais accueil, tandis que Constantin me dit qu'il a été bien reçu, & que Brünnow me dit en P. S. dans un billet insignifiant. " Le général Lamoricière a été reçu avec distinction." Le vrai me paraît être que cela n'a été ni très empressé, ni très mal. Nous verrons la suite.

Mad. de Caraman n'est pas autre chose que ce que vous dites, complimenteuse, & sans le moindre tact. J'ai déjà été rude, mais je me ravie, car elle pourrait m'être utile. Elle a fait de son salon un atelier de peinture & de musique harpe, piano, chevalet, biblio thèque. C'est très drôle. Je ne sais pour qui, car il n'y a ici personne. Elle a rencontré chez moi les seuls élégants, Chelsea & Fould ! Lord Lansdowne est à Bowood. Je vais tous les soirs chez lord Beauvale. Je ne sais comment il fera pour se passer de moi. Mais dans huit jours cela finit, car son loyer finit. C'est très drôle de le voir avec la Palmerston se disputant sur tout . Quelques fois jusqu'à la colère, Il déteste toute la politique de son beau-frère. Adieu. Adieu. Adieu.

2 heures. Voici votre lettre sur Rome. Des plus curieuses et sensées. J'en vais régaler mon paralytique. Qu'il sera content. Je suis bien aise qu'on ait donné tort à ce que je vous dis sur le passeport. Le noir n'est pas si diable.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Mardi 21 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-08-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3075>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 21 août 1849

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Richmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Richmond Mardi 21. août ²⁴²⁶
1849.

je ne puis vous dire bonjour à rien
pour la saison de M. Chopin. Si
j'écrivais à Varsovie, la fougueuse
impétuosité serait un refus tout sec
et beaucoup de mauvaise humeur
contre moi. non seulement on
ne permettrait à aucun russe de sortir
du pays, mais les étrangers même
domiciliés depuis longtemps n'obtien-
nent point de passeports. it is
a hopeless case.

j'ai vu longtemps Miss Lady Salomonson
toujours chez moi, car je n'ai pas
été une fois chez elle. je respectais
les boxes de son mari. Très longtemps
aussi les folleardo, qui sont plein
de bonne humeur, ne s'agacent jamais
maugré pleurs. il avait

de bonnes nouvelles. Le dévouement est prochain. L'avenir est heureux. Fumerois occupé par le g^r Mayneau. certes j'irai plus vite naître. il est bien vrai qu'alon commencent les plus grandes difficultés, mais cela ne nous regarde pas. Le salutaire parle toujours de conciliation, il demande à Colredo pour voir le g^r autrichien ce dit par aux Hongrois ce qu'il veut faire, pour qu'on ne paraisse pas, ce qui est joint, le retour à la constitution? Colredo répond, qu'avant d'être prêts, il faut le battre. j'espère que voilà ce qu'on fait dans le moment.

j'irai toujours du monde d'aujourd'hui. hier L^r (Kelsen, Lady Wharcliffe, le duc de Saxe, M. Fould. certes ce qu'il y a à Richmond. Fould est reparti hier pour Paris, il revient samedi. Colredo dit-il M. D. Moray la petite pleurant la nuit dernière, il vient la voir.

hier deux lettres de Metternich, du républicain, du conseil. j'en ai beaucoup. il parle trop longuement, j'en ai parlé deux d'écrites parle beaucoup. quand il pleura j'y irai.

le fléau augmente beaucoup à Londres. deux laissons d'heures de mort.

vous ai-je dit que j'ai vu un

longue lettre de Madame Frederica,
bonum petum, amical, fidel;
des details sur l'histoire de l'empire
toujours admirables. une lettre
toujours regner avec joie.

Lady Holland me mande qu'
l'audience de l'ambassadeur a mal été
perçue il a voulu parler longuement,
chacun l'empereur lui aurait dit
sévèrement que la France n'était
rien à y voir. si un soir si elle
est à venir d'un favori quelqu'un
d'un. si l'un n'aurait pas pu
de lui, qu'il n'aurait pas pu,
et L^{re} Holland parlant d'un mauvais
accident, tandis qu'on s'entretenait
un dit qu'il a été bien reçu, et
que l'empereur lui a dit P. S. l'un
billet insignifiant. Le J. l'ambassadeur

2427 8
a été très amical. Le
vrai me paraît être, que cela n'a
pas été ^{très} impressionné, ni très mal.
nous verrons la suite.

Mad. de Farnham n'est pas
autre chose que ce que vous dites,
complimentaire, et sans le
comprendre tout. j'ai déjà été
rude, mais si un ravide, car
elle pourrait en être utile.

Elle a fait de son salon un
atelier de peinture et de musique.
harpe, piano, chevelure, biblia.
thique. c'est très drôle. j'en suis
prouvé, car il n'y a ici personne
elle a raconté que son mari lui
avait dit, (Mélina & Farnham)
L^{re} l'ambassadeur et la Dowry.

je vas tous les soirs de la
Beaumais. j'aurais voulu
il fera pour se passer de moi
mais deux beaux jours de la fin
ce voyage finit. c'est ton
drole de voir avec la situation
se disputant me tout? quelques
jours jusqu'à la fin: il
dit tout la politique de
son beau frère.

adieu, adieu. adieu.

2 heures. voici votre lettre sur
vous. des plus curieuses et même
j'en vais répliquer mon paralytique
qu'il me content!

je suis bien sûr qu'on ait donné tout
à ce que je vous dis sur le passeport.
Un peu n'est pas si diable!